



DE L'USAGE DE LA VIDÉO

Si former consiste d'abord à lire ensemble le réel, pour comprendre l'articulation entre l'activité des élèves et celle des enseignants, cela impose au formateur de trouver les moyens de ramener le réel. Cela peut prendre la forme de travaux d'élèves, d'évaluations, d'entretiens, de photos, mais aussi, de plus en plus souvent, de séquences vidéo du travail dans la classe.

LA VIDÉOFORMATION POUR QUOI FAIRE ?

La vidéo de séances de classe est devenue un outil courant en formation permettant de ramener le réel de la classe au cœur de la formation. Mais que montre-t-on ? Pour quoi faire ? Comment fait-on ?

La recherche donne un certain nombre de renseignements sur l'usage qui en est fait aujourd'hui et des pistes de réflexion¹⁹.

Les différents types de vidéo

Ce sont soit des extraits vidéo de l'activité d'enseignement des stagiaires, soit des extraits enregistrés dans la classe d'autres enseignants inconnus ou de pairs.

L'analyse de vidéos de l'activité d'inconnus permet aux enseignants de s'approprier un cadre d'analyse des pratiques professionnelles sans se mettre en danger. Cependant, les contextes d'enseignement peuvent être très éloignés de ce qu'ils vivent dans leur classe ce qui peut réduire l'exploitation des éléments abordés en formation.

L'utilisation de vidéos de l'activité des pairs permet aux enseignants d'accéder à ce que font leurs collègues comme un « voir en écho » qui les engage dans des réflexions comparatives et critiques. Elle permet en outre de rassurer et de sortir de l'isolement au sein de l'établissement scolaire ou de la classe.

Le visionnage de vidéos relatives à leur propre pratique de classe permet de faire émerger chez les enseignants des réflexions descriptives et critiques et de mieux repérer les composantes de leur pratique professionnelle qui peuvent être améliorées.

Sur la durée de la formation, il existe peu de documents. On peut dire qu'un enregistrement d'environ 2 à 3 minutes pour un extrait de classe est déjà très riche et que 5 à 8 minutes d'un entretien peuvent permettre de comprendre les logiques d'action d'un professionnel. Il est recommandé quelle que soit la vidéo de fournir aux enseignants des informations sur le contexte de l'activité visionnée et d'établir une communauté de soutien et d'apprentissage autour de la personne filmée le cas échéant.

Les vidéos utilisées en formation sont le plus souvent centrées sur l'activité de l'enseignant même si parfois elles zooment sur l'activité de l'élève. La difficulté est d'articuler activité de l'enseignant et activité des élèves, ce qui n'est jamais simple²⁰.

Le développement de la plateforme Néopass@ction²¹ permet de surmonter une des difficultés majeures de l'utilisation de vidéo de classe : en observant les actions d'un enseignant, on ne peut

¹⁹ Gaudin C. : *Vidéoformation au plan international : quelles nouvelles voies ? Quelles recommandations ? Quelles zones d'ombre ?* <http://bit.ly/1OfuHY1>

²⁰ Pour filmer cela implique un plan large en suivant prioritairement l'enseignant tout en effectuant quelques balayages pour prendre en compte les élèves dans leurs interactions avec celui-ci. Lors de travaux en petits groupes, réaliser des plans plus serrés pour saisir une interaction entre élèves.

²¹ On trouvera page 26 une présentation de la plateforme Néopass@ction.

pas forcément accéder à son activité (préoccupation, intention...). C'est pourquoi il est intéressant de coupler le visionnage d'une vidéo de classe avec des vidéos d'autoconfrontation de l'enseignant de la classe à cette situation (lire page suivante le paragraphe sur les théories de l'activité).

L'activité des enseignants en vidéoformation

Du côté des formés, visionner une vidéo demande à la fois une attention sélective et une capacité au raisonnement. En effet, les enseignants doivent être en capacité d'identifier les événements pertinents d'une vidéo de classe malgré la simultanéité et la complexité de ce qui se passe et de ce qui se voit. Le raisonnement intervient pour décrire la vidéo, interpréter ce qui est identifié comme pertinent et envisager des conséquences ou des remédiations.

Cet usage pour le formé ne va pas de soi. Il demande aux formateurs d'anticiper la difficulté de cet exercice en choisissant des vidéos qui correspondent aux connaissances pédagogiques et didactiques des enseignants, à leur niveau de développement professionnel et à leur contexte de travail.

Par ailleurs, il est préconisé d'accompagner les enseignants dans le visionnage. Pour cela, le formateur peut structurer une trame de questionnement et guider l'analyse pour éviter qu'elle se résume à un jugement de l'enseignant filmé. Il s'agit *in fine* de susciter les discussions entre enseignants ce qui pose la question de la place de la parole du formateur : prescription ou partage d'une vision professionnelle ?

Voici quelques tâches qui permettent de guider l'activité du formé :

- Décrire les faits observés le plus précisément possible : comportements du maître (verbalisation, communication non verbale...), comportements des élèves, contexte, etc. ;
- Prendre le risque d'interpréter les comportements de l'enseignant : « qu'est-ce qui a pu le conduire à agir ainsi ? » (Postuler la cohérence de la pratique observée et identifier ses fondements) ;
- S'interroger sur les conflits de critères et sur les dilemmes rencontrés (tels qu'ils ont été résolus en actes) : « En procédant comme il l'a fait, qu'est-ce que l'enseignant a gagné ? Qu'a-t-il perdu ? » (formuler des hypothèses) ;
- Rechercher quelles alternatives s'offraient à lui (à quelles conditions, dans quel contexte ?) « Qu'aurait-il gagné et perdu à les choisir ? » Argumenter en explicitant les savoirs et les valeurs mobilisés pour le soutenir (s'efforcer de sortir de l'implicite des doxas pédagogiques et des normes didactiques décontextualisées).

Question de regards

Si diffuser une vidéo demande au formateur de bien définir son usage et sa propre posture, cela demande aussi de poser un cadre éthique. Un des objectifs recherchés par cet usage est que des discussions professionnelles s'engagent à partir de ce support et même qu'une controverse professionnelle émerge des observations, des regards pluriels.

Mais le formateur doit garantir que les commentaires ne deviennent jamais disqualifiant à l'égard de l'enseignant qui a accepté d'être filmé dans l'exercice de son métier.

Il s'agit de développer une « culture de l'observation » : « un travail de mise en mots par les opérateurs de leur vécu, de leurs savoirs en actes, des modes opératoires concrets qu'ils mobilisent pour atteindre leurs objectifs »²².

²² Faïta D., « L'image animée comme artefact dans le cadre méthodologique d'une analyse clinique de l'activité. » @ctivités, 4 (2) pp. 3-15, 2007. <http://www.activites.org/v4n2/v4n2.pdf>